



ton
Baise
Saliv
Alcool
Baise

BAISE
SALIVE
BAISE
ALCOOL
BAISE

Une réécriture possible du Banquet de Platon

Gorge

BAISE SAIVE BAISE ALCOOL BAISE est
le récit d'une fête entre poètes homosexuelles.
Toutes sont à moitié nues et passablement éméchées.
Elles échangent sur leurs expériences de l'Amour
et de l'anxiété. Aucune n'est similaire à l'autre.
BAISE SAIVE BAISE ALCOOL BAISE est
une adaptation libre et dramatiquement très élaborée
de cette soirée mémorable.

PARTICIPANTES

SOCRATE

Produit des chocs émotionnels sur celles qui se trouvent en contact avec elle. Est extrêmement sexy et allumée. C'est une originale, une intellectuelle drôle et charismatique, toute le monde veut la baiser. Elle parle fort seulement quand c'est nécessaire, sinon elle a la discrétion de son intelligence. Elle n'a rien besoin de prouver. Elle n'est jamais éteinte juste en veille. Elle peut amener celles qu'elles rencontrent à envisager un changement de vie radical. On s'attache facilement à Socrate.

AGATHON

Déterminée, insolente, sa fraîcheur tient de sa volonté à faire partie de la ronde ♀ Jeune poète aux yeux brillant, tout lui réussit. C'est ce soir qu'elle est couronnée et c'est chez elle qu'on fait la fête. Juvénile, ambitieuse, elle en fait des tonnes, elle ne supporte pas qu'on ne l'aime pas. Effrontée mais bonne élève, fascinée par ses maitresses, elle veut apprendre en se frottant aux plus grandes dans l'idée démente que le savoir se transmet par contact physique ou union sexuelle.

PAUSANIAS

Surprenante et solaire, elle aime toutes les corps et surtout l'Amour libre. Amante d'Agathon, grande défenseuse de la paiderastia, militante TPG. Elle est libertaire et a le feu de ses convictions féministes. Elle est sensuelle et aime jouir de toutes les ouvertures. Elle fait l'apologie de toutes les formes possibles de sexualités et trouve du politique au fond de chaque culotte. C'est un cœur d'artx chaud et une briseuse de ménage lesbien.*

*paiderastia : collectif de défonce homosexuelle pour l'Amour des trans, des gouines et des pédés

ARISTOPHANE

Dramaqueen barrée, pour une existence lumineuse et trans.
Poète comique à succès, dérangeante autant que poétique.
Elle est charmante, et grande gueule. Elle sait racontée les histoires,
elle fait rire et pleurer. Ses yeux sont coquins, immenses et bruns.

ÉRYXIMAQUE

Érudite et passionnée, elle aime garder le contrôle. Celle qui a suivi un cursus S au lycée. Médecin, pédante, un peu coincée mais complètement bandante.
Éryximaque fréquente régulièrement une salle de sport et mange équilibré. Elle pèse la drogue qu'elle prend et sait exactement comment ça interfère dans son corps. Elle maîtrise l'art de la langue plus que tout. Rien ne dépasse mais c'est une cochonne.

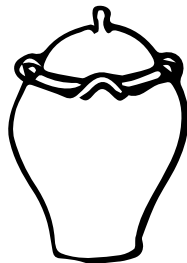
PHÈDRE

Belle et mystérieuse, elle partage ses pensées comme on dépose un ecstasy dans la paume délicate de l'aimée.
Brillante et extraordinaire, adolescente d'éternelle, sans genre et sans âge. Elle maîtrise tout ce qu'elle touche et a la finesse de ses doigts. Elle est drôle, raffinée, passionnée d'utopie et de développement personnel anticapitaliste.
Elle n'est pas facile d'accès, mais encline aux rencontres et aux discussions mystiques qui ressuscitent les mortes.
Ses yeux d'eau actionnent immédiatement ta poésie.

ALCIBIADE

Dingue, intelligente et délurée, elle est le gibier dont Socrate se veut la chasseuse obstinée.
Elle n'a pas été invitée par Agathon. Vexée, jalouse et inquiète que l'amphitryon ne séduise Socrate, elle se bourre la gueule et force l'entrée de la fête. Elle arrivera surgissante, exubérante et amoureuse, en retard et ivre. Complètement encline au paysage de l'Amour, elle a un sens inné du drame.

1
AMOUR =
VASE VIDE +
CONTENANT
DÉCONTENU



AGATHON réclame désespérément la présence de SOCRATE elle implore qu'on lui ramène cette être intelligente et délicieuse, elle caprice.
Mais enfin où est-elle ?

PHÈDRE
Elle marchait derrière moi il y a un instant, puis plus rien ! Je ne comprends pas !

ÉRYXIMAQUE
SOCRATE est sous le porche de la maison des voisines, et elle se tient debout, comme ça. Je l'appelle, elle ne vient pas.

PHÈDRE
Ah, laisse-là ! Elle est encore perchée ! C'est une habitude qu'elle a. Parfois elle se met à l'écart comme ça, n'importe où, et elle reste debout. Ombrageuse à elle-même, elle abrite ses discours et pensées, elle boucle. Elle viendra plus tard, je la connais. Elle aime se faire désirer et pour toujours rester le centre de l'attention

AGATHON en plissant la bouche et clignant de l'œil
Okay comme elle voudra, mais à nous il nous faut des filles et de la tise !

On s'impatiençait un peu, mais finalement SOCRATE arriva au milieu de l'apéro.
En la voyant entrer AGATHON s'écria :

SOCRATE vient ici chérie. Je veux sentir ta peau, ton odeur m'intéresse. J'aime comment tu sais les choses, tu es intelligente et sensible. Je suis vide, remplis-moi. Dis-nous à quoi tu pensais sur le perron des voisines ?

SOCRATE s'assoit délicatement et sûre d'elle. Elle répond comme ça, en la regardant dans les yeux et en versant une canette dans un verre vide.



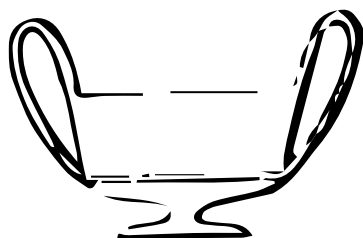
Ce serait une aubaine ma chère *AGATHON*, si le savoir coulait du plus plein vers le plus vide, pour peu que nous nous touchions les unes les autres, comme l'alcool qui, par l'intermédiaire d'un brin de laine, coule de la coupe la plus pleine vers la plus vide. Si c'est vraiment comme ça que ça se passe, j'aime bien de te savoir à mes côtés, parce que je suis sûre que tu m'empliras aussi d'un suc délicieux et magnifique, tu as tellement de choses à m'apprendre. Tu es brillante *AGATHON*, coule dans mes mains ta fièvre créatrice, tu me surprends et me touche, me donne de l'importance, fais-moi boire, ivre-moi !

AGATHON *aguikeuse*
SOCRATE *Insolente !!!* *Mange un peu !!!*

Elle lui tend une tartine de houmous.



II
ALCOOLISME
SANS
RÉVOLUTION



PAUSANIAS *est la première à prendre réellement la parole, et finit à peu près ce discours :*
Comment continuer à boire ? Je suis hyper mal, j'ai trop picolé hier, je veux un répit, de la respiration pour mon cerveau. Comment boire sans être bourrée ?

ARISTOPHANE *applaudissant la remarque de PAUSANIAS*
Waouh PAUSANIAS, merci ! On ne parle jamais de ça dans nos milieux et toutes les réus politiques auxquelles je participe ne se font jamais sans alcool, on finit par échanger bourrées sur des sujets indispensables et graves, on diverge de nos luttes, on s'écoute parler.

PHÈDRE
Ursula Le Guin m'a dit que si l'idée est de ne pas consacrer cette réunion à se bourrer la gueule, alors on pourrait juste boire pour le plaisir !

ERIXIMAQUE
Le corps doué de science n'est pas seul juge de nos opinions. Il s'agit aussi de capter ses limites et de les ériger en murs à ne pas franchir pour le bien-être de l'âme. Buvons avec modérations, mais surtout venons-en à mon sujet préféré et celui sur lequel j'aimerais vous entendre toutes ce soir : l'Amour. L'empreinte des corps qui hante les mémoires, les vases d'affects qui débordent, celles qui retiennent les émotions à l'encontre de leur individu, l'inefficace habitus. Quelle est l'éros journalière des vivantes ? Comment s'acclimatent-elles des peurs et des désirs de bouches ? Restent-elles possédées à l'intérieur d'elles-mêmes ?

SOCRATE *levant la main, veut pour toujours rester le centre de l'attention*
C'est également mon domaine, l'Éros est à mon sang ce que ta langue est à ta bouche. Je n'aime que ce que je peux fantasmer et qui correspond à une vision idéale d'une relation amoureuse. Je suis perdue dans mon réel m'échappe et je ne vois plus ce que j'aime. Bref, je parle déjà trop. **PHÈDRE** commence chérie tu veux bien !?

PHÈDRE *en plein désir. Les yeux qui moussent*

Je vais commencer par un poème, qui dépeint ce que j'entreperçois d'une dépendance aux sentiments et de la bienveillance qu'elle engage en temps brumeux :

FALAISE FRAGILE

Elle essaie de ne pas devenir obsédée par elle
Elle est complètement obsédée par elle
Et puis ensuite la Terre au large sein, assise
Sûre offerte à jamais à toutes, et Éros

Δvoir amante est chance d'infinie
L'Δmoure est la guide de l'Existence
Sans elle tu finis sèche et sans but,
Tu déperis

J'imagine une armée constituée d'amantes et de leurs
aimées
de plus belle union il ne peut y avoir,
Transcendées par l'envie commune de tout bouleverser
Elles s'organiseraient pour le meilleur
et le plus beau des renversements viendrait
de l'Δmoure nous fait fuir les actions laides
et n'accomplir que les belles

Ô Éros délivre nous de nos misères affectives
et troubles pathologique
aide nous chacune à nous aimer plus
devenir guerrière et que l'Δmoure serve le politique
que l'on se baise toutes rassasiées d'une bonne guerre
qu'iels crèvent si pas concernées

Δmantes vaillantes
tu ne laisseras point tomber ton aimée.



En conclusion de mon poème FALAISE FRAGILE, je pense donc qu'une armée faite d'amantes serait invincible car aucune d'elles ne serait lâche et mauvaise guerrière pour ne pas se déconsidérer aux yeux de son aimée. Je remarque toujours que les amantes font des choses exceptionnelles par amour.

PAUSANIAS *en s'adressant d'abord à PHÈDRE puis à toutes*

ΑΗΑΗ Je pense que t'as rien compris !! **ΑΙΩ !!** Il faut faire l'éloge d'Éros - que tu le veuilles ou non, une déclaration d'Amour à l'Amour te force à considérer les sujets amoureuses et tu as l'air de considérer qu'il n'y a qu'une seule amour possible - c'est obscur et ça limite tout. *En regardant chacune dans les yeux.* Je vais vous dire ce que je vois. Toute le monde sait qu'Aphrodite aime Éros et baise avec elle quotidiennement, aime son corps et sa voix au réveil. Mais comme il y a deux Aphrodites, il y aussi deux Éros. Faire l'amour au hasard est une chance d'absolue, même si je pense que c'est mal de baiser les meufs trop jeunes et que c'est parfois désobligeant et chiant de se retrouver en soirée entourée de toutes les personnes que tu as déjà baisées. Tu es pour toujours liée à tes envies et ton corps est lié à tes désirs liés à toi, et des fois tu es obsédante de vouloir sentir l'autre. Comme un repère de ce que tu ressens pour Aphrodite tu revisites Éros, tu te lances à cœur perdu, sans maillot tu sautes dans le bassin même pas nettoyé. Avoir une maîtresse en dehors de l'union nous affole, et en plus de son corps tu aimes l'exercice physique qu'elle fait sous tes yeux excités de l'imaginer excitée par ton excitation de la regarder. Je vais vous dire ici un poème de l'envie qui mettrait en lumière l'Amour de l'autre sans l'autre :



VASES COMMUNIQUANTES

Assises proches elles l'étaient face à leurs bouches dénudées et complètement sûre de la chaleur qu'elles se renvoient chacune

Assises sur leur sexe mais ne pouvant se toucher leur intensité devenue palpable brûlait l'atmosphère de toute la pièce

Aphrodite fit comprendre très directement à Éros qu'elle voulait la posséder dans son lit le temps d'une nuit folle et enfiévrée

Assise ailleurs Aphrodite continuait d'apprécier le paysage

isolée dans ses pensées pour elle, elle prolongeait le chemin de sa rivière

Aphrodite ouverte à la vasque d'Éros entamait alors ruisseau de son Amour pour Aphrodite

Elle désirait et aimait entièrement sans besoin de démonstration

complètement offerte aux propos d'être paire ensemble sans jamais se figer

il n'y a pas d'Éros sans corps, il n'y que des corps qui s'aiment

et s'entredévorent en vases communicantes et voies de traverses

voilà, ma chère PHÈDRE, ma contribution improvisée sur ÉROS.

PHÈDRE *En mettant ses oreilles d'effes*

Ah ! On dirait que PAUSANIAS veut révolutionner le modèle saphique des gouines qui s'emménagent et se jurent fidélité !

PAUSANIAS *s'ouvre une bière avec un regard coquin et un sourire en coin*



AGATHON

C'est au tour d'Aristophane de prononcer son discours. Malheureusement elle est prise d'un hoquet incontrôlable, elle est incapable de parler et nous, nous serons franchement incapables de nous concentrer pour l'écouter !

III
QUAND
ÉRYXIMARQUE
DOIGTE
ARISTOPHANE



ARISTOPHANE

ÉRYXIMAQUE ma chérie, touche-moi la chatte et arrête mon hoquet ou alors parle à ma place avant que je n'ai moi-même réussi à l'arrêter.

ÉRYXIMAQUE

Eh bien, je choisis les deux options. Je vais parler à ta place et toi tu parleras à la mienne, avec mes doigts là. *Elle la touche ouvertement et serre sa lèvre inférieure entre les dents.* Je parlerais et te toucherais en même temps, tu essayeras de retenir ton souffle et ton plaisir assez longtemps pour que le hoquet s'arrête. Et moi, je parlerais et toi tu me toucheras aussi. C'est un effort de concentration, c'est un appel au corps philosophique. Les doigts sont indisociables de l'Amoure, laisse-toi faire !

Alors ÉRYXIMAQUE prit la parole en s'adressant à ARISTOPHANE qui loquetait à ses pieds. Elle caressa sa nuque doucement en faisant attention à bien la prendre entière avec sa main et à la serrer. Toi chérie, écoute-moi bien, je veux te sentir couler sur mes doigts.

Le multiple, la musique, l'impreinte, l'intense que tu me fais ressentir quand je sens ton cou, ton cou contre ma peau, contre celle de cet arbre tricentenaire, ce témoin qui éprouve le vivant, te fais te sentir infime sur la frise du temps, te rappelle à l'histoire récente, que tu es ainsi interconnectée à tes fluides, de ton flux qui s'inscrit dans une fable globale, complexe, généreuse de toute une humanité, une histoire, la cosmogonie en équilibre de ta langue posée sur mon sexe, les fougères qui continuent d'habiter le monde, le limon, les araignées, les rossignoles, les épidémies, le chômage, la grève, la faim, la fête, l'être ensemble qui fait surmonter l'immense vertige de l'universel, la puissance de l'Amoure rassembleuse, planétaire, régie par les règles qui échappent et les codes emprunts de fiction et le manque de tune et l'odeur de la beuh.

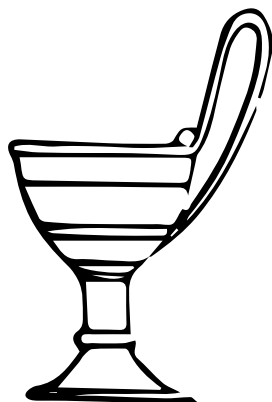
ÉRYXIMAQUE est littéralement absorbée par son propos et la douceur du sexe



d'ARISTOPHANE, qui s'étale haveuse sur sa cuisse. Et califourchon sur sa jambe, ses deux bras enserrant le corps étranger, elle va-et-vient dans l'alcool qu'elle lui verse parfois au bord des lèvres, dans une mise en scène sensuelle qui leur rappelle à chacune qu'elles sont toutes participantes, sous le regard des autres, des déesses, des artistes, des penseuses, des amoureuses. Observées et regardantes, elles excitent éros pour mieux s'éprouver.



IV
DÉPENDANCE
AFFECTIVE
ET
NOSTALGIE
D'INFINIE



ARISTOPHANE *dramaqueen allumée, va chercher plus de bière au cœur du cratère, elle déambule dans toute sa cinquantaine*

C'est pas de la psychanalyse, mais presque. L'Amour vient creuser tes manques et convoque ses origines.

Elle revient s'asseoir, sa canette pleine éclabousse les convives. Elle a une grandeur, une épaisseur, une incarnation. Éros est la seule qui te mette dans cet état-là de vulnérabilité, de douleur et de sensibilité. Les humaines ne se rendent pas compte de son pouvoir, sinon elles construiraient des temples avec leur peau et feraient de leurs yeux des bijoux pour les Dieux. L'histoire commence ainsi et c'est comme ça qu'elle éclaire ta vie : Il y a très longtemps, la nature humaine comprenait les lunaires, les terriennes et les solaires. Chacune de ces espèces se présentait sous la forme d'un œuf – chaque œuf était double et plein, possédait huit membres et deux visages placés à l'opposé l'un de l'autre. Elles se déplaçaient en culbutes. Zeus, témoin de leur originalité et de leur douceur de vivre en culbuto, les observait dans leur volonté profonde de devenir immortelles. Ces êtres doubles douées d'un seul corps étaient rebelles aux apparences et pleines d'anormalité pour le reste du monde. Provoqué dans sa normalité, Zeus décida de punir leur témérité et les coupa en deux, nous rendant toutes biaisées et sensibles pour l'éternité. Fragilisées dans un paysage métamorphosé, les moitiés se cherchaient et s'enlaçaient mutuellement sur de la musique électronique tandis qu'elles désiraient se confondre en un seul corps, une seule existence, une fusion impossible, une boule de nostalgie. Parfois, elles finissaient par mourir de faim ou de l'inaction causée par leur refus de ne rien faire l'une sans l'autre. Zeus, plaça alors les sexes devant afin de permettre le regard quand on fait l'Amour, un autre attachement à l'autre, une nouvelle manière de flirter ou de se perdre. Cette histoire nous entraîne au creux même de l'abîme amoureuse, donne du

sens au manque et à l'addiction, nous destine à la dépendance affective.

L'AMOURE NÉE DU MANQUE EST L'EXPRESSION FINIE DE NOTRE NOSTALGIE

On aime maladivement l'autre, en ce sens qu'elle viendra combler nos corps inachevés. Nous plongeons sans cesse dans la mer avec tellement de joie, nous aimons ce bon vin, ce sexe qui pue, ces mains qui nous prennent et nous doignent dans notre indépendance, notre liberté d'aimer plusieurs moitiés, de goûter d'autres cicatrices, d'être entièrement redevables d'Éros. On ne décide rien au drame qui nous habite, et les mécaniques tragiques dont nous avons dressé les fictions.

Elle allume un pétard.

DIGRESSION SUR LA FUSION & LA DÉPENDANCE AFFECTIVE

Chaque fois que le hasard met sur notre chemin celle qui pourrait être la moitié de nous-même, nous devenons inutiles et frappés par un extraordinaire sentiment d'affection, d'apparemment et d'Amour. Une telle union dépasse le rapport sexuel et nous diverge de nos luttes. Dans l'absurdité du vivant, nous touchons à notre propre fin. Alors, l'autre nous manque même quand elle est là et nous nous annulons. L'Amour est à la fois la maladie et la guérisseuse : c'est par elle que nous essayons de nier le manque dont elle est la marque et la perfection, et pour toujours sa nostalgie.

ÉTREINTE D'ÉRRANCE

Certaines êtres sensibles suscitent en nous la réminiscence



de ce que nous fussent et nous nous attachons à elles comme si elles étaient capables de réactiver la perfection originelle d'une totalité. La relation amoureuse ne peut que mimer ce qui a été. Nous nous étreignons dans l'échec, nous goûtons à l'impossible, mélancoliques et errantes. Rolande Barthes nous a prévenue, il n'y a pas d'Amour unique, malgré l'idée insupportable que cela génère. Le sujet amoureuse est vouée à errer jusqu'à la mort, d'Amour en Amour. La fin de l'histoire, tout comme ta propre mort, appartient aux autres. Alors à chaque histoire, je recommence et m'installe dans ce nouveau récit comme si c'était le dernier, comme si un jour l'Amour pouvait me combler.

ÉROS CONTRARIÉE

Jamais nous ne voulons que Zeus nous brise à nouveau en deux, alors fendues en deux par le nez, cocaïnées en nafine unique & corps oubliées, inutiles, bancales, stupides, le sexe fendue, l'Amour cette idée lointaine. Pour conserver l'union folle et régénératrice d'un nous, d'une communauté de boules d'Amour qui se culbutent et s'apprécient ALORS NOUS NOUS DEVONS DE CÉLÉBRER ÉROS QUI NOUS CONDUIT VERS NOS APPARENTÉES - NOS ÂMES HANTENT ÉROS, rien n'est éternelle, tout se survie. Nous sommes multiples, nous nous aimons, parfois nous nous quittons mais toujours, charnellement, sincèrement, nous puisons dans l'autre la force de nous élever.

Aristophane marque une pause. Elle est chamboulée. Elle sait que toute le monde s'est reconnue, son discours était beau et enflammé.

Voici ÉRYXIMAQUE mon discours sur ÉROS, ne le tourne pas en dérision – goûte mes larmes et les leurs. C'est bon de se souvenir, je ne dis pas de s'endormir, je parle



seulement de rester éveillées. La magie ne se révèle que lorsqu'on l'appelle. *AGATHON*, **SOCRATE**, à vous maintenant, éblouissez-nous ! Que jamais ne s'arrête la joie de nous aimer.

ÉRYXIMAQUE

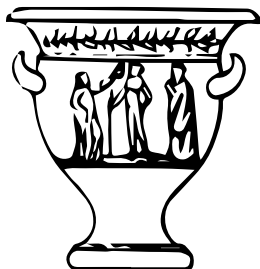
Je ne te moquerai pas, on est ivre et pleine de tendresse, descendons nos culottes pour Éros à tout jamais, je vous aime ! Vas-y **SOCRATE** !

SOCRATE *humble, brune*

Je flippe toujours un peu mais je n'ai jamais peur.



V
LA PEUR NE
SE SITUE
JAMAIS
LÀ OÙ
L'ON CROIT



AGATHON *fougueuse*

*L'autre est plus mystérieuse que ce que tu crois capter d'elle.
Même si je fais du théâtre, je me contrefais de plaire au public
du spectacle vivant.*

SOCRATE

Oh chérie, ne me fais pas passer pour ce que je ne suis pas, s'il te plaît ! J'ai vingt ans de plus que toi, j'ai l'impression de capter tellement de choses que ta candeur occulte. J'essaye de ne pas être condescendant, je le suis complètement. S'il te plaît, ne sois pas snob avant de le devenir.

AGATHON *sourire en coin, maniérée*

Okay.

PHÈDRE *qui en a marre de tenir le rôle de l'horloge dans cette soirée et moduler la parole de chacune. Plus elle est ivre, et plus c'est chance d'être responsable.*

Coucou ! Ohé ! Bon, on a un programme à tenir, ce serait bien que chacune s'exprime sur ÉROS avant que toute le monde soit trop raide ! *En s'adressant à*
AGATHON **S'il te plaît ! Chérie ! Exprime-toi et après vous atrez toute la nuit pour vous pécho avec SOCRATE !**

AGATHON *se racle la gorge et commence*

*Pimer c'est ce qu'y a d'plus beau, aimer c'est monter si haut, et toucher les ailes des oiseaux, aimer c'est ce qu'y a d'plus beau.
+ Éros, les bals, les boums, les discothèques, les chiottes où tu peux baiser, les endroits où tu peux draguer, embrasser dans les coins sombres, danser = vivre, vive Éros !*

Toute le monde applaudit l'intervention d'AGATHON, hyper positive, légère et si bien oralisé, dans une maîtrise certaine de la langue.



SOCRATE

Vous voyez pourquoi je flippais sans avoir peur de prendre la parole derrière cette admirable beauté, jeune et brillante, fraîche et dégoulinante. Admirable. Je suis embarrassée par mon âge et tellement en avance aussi sur ces choses de l'Amour, bref.

ÉRIXYMAQUE

C'est vrai qu'*AGATHON* a bien parlé, mais t'es pas du genre à t'embarrasser, si ?

SOCRATE *fabrique*

Arf! Ses mots, ses expressions étaient belles et choisies, vituosa – moi je suis franche et direct, je dis sans hypocrisie tout ce que je pense. Je constate qu'on nous pousse au mensonge. Je suis franche et vulgaire, pendant que la bourgeoise ment et nous endort pour conserver son pognon !

Bref, je vais participer à cette table ronde parce que je suis une intellectuelle et que j'adore qu'on m'écoute penser. Je travaille à la singularité de mon propos, je ne suis pas là pour plaire, mais pour réfléchir devant vous. Pour vous draguer, héhé. Au revoir, je vais dérouler le fil de ma pensée. Je veux vous séduire. Je ne dirai rien ce soir malheureusement, ou alors seulement **FILLE D'ÉROS AUX LÈVRES SALES BOIS À MA BOUCHE LA SALIVE CHAUDE ET LA HUIT-SIX !**

ALCIBIADE *débarque hyper excitée et saoulée, elle interrompt* **SOCRATE** *en roue libre*

Chères, accepteriez-vous qu'une gouine passablement ivre se joigne à vous ?

ALCIBIADE *prend place sur la banquette à côté de* **SOCRATE**

SOCRATE, je ne vais pas y aller par quatre chemins (comme Aubervilliers lol), je suis désolée parce



que je suis un peu bourrée mais tout ce que je dis est vrai et rattaché au réel : **SOCRATE**, érotiquement tu me fais quelque chose—je veux dire, quand je te vois ou à l'idée que je vais te voir, mon sexe me fais mal. Je pense que tu as réussi à rendre la poésie sexy, et ça me fait bander rien que d'y penser. Tu n'as pas besoin d'instrument, et c'est en alignant des mots simples que tu produis le même effet. Je pense que tu es la seule amante digne de moi et je vois bien que tu hésites à m'en parler. Si tu as tout à m'apprendre, je t'en supplie, prends-moi. Jaimerais devenir la plus incroyable des maîtresses. Je ne vois pas meilleure initiatrice que toi. Tu es si charnelle. *Avec la voix qui traîne.*

SOCRATE *pris son air faussement naïf, et dans le style qui lui est habituel, elle fit cette réponse :*

Ma chère ALCIBIADE, il y a des chances pour qu'en réalité tu ne sois pas si maladroite, à supposer que ce que tu dis est vrai quand tu dis que tu as envie de m'embrasser au point que ton sexe te brûle et que j'ai le pouvoir de te rendre meilleure amante. Tu vois sans doute en moi une beauté inimaginable et bien différente de la grâce que revêt mon aspect physique. Si tu veux mélanger ta beauté à la mienne, beauté contre beauté, attention tu risques d'atteindre la vérité, parce qu'en fait, il se peut que je ne sois Rien. Tu fantasmes sur moi et tu gaspilles ton égo en projections. Tu n'as pas confiance en toi, alors que tu es magnifique et bouleversante, mais tu es trop jeune pour t'en rendre compte et pour l'apprécier.

ALCIBIADE

Je ne suis pas sûre de ce que je pense, à toi de voir ce qu'il y a de mieux chez moi, je suis aveuglée par moi-même, je ne me vois pas.



SOCRATE

Ah ! Voilà quand tu veux ! Lui envoyant un sourire aguilleur qui dit je vais te
baiser

ALCIBIADE se soulève vite de sa banquette avant que SOCRATE en place une et
lui jette sa veste dessus pour qu'elle ait chaud puis s'allonge avec elle dessous et enfle de tous
ses bras cette être divine et exceptionnelle. Elle restera couchée contre elle toute la nuit et
murmura une prière à l'éloge de sa reine :

Asservie à elle
je l'étais comme personne
ne l'avait été pour personne
je tournais en rond autour de ses cheveux
reniflant le musc de sa sexe
plongée dans l'admiration de ses boucles
et sa maîtrise d'elle-même
quand elle marche nu-pieds
sur les verres brisés de nos âmes
endurante à l'ivresse et nos corps possédées
héroïne de l'aurore
à nos cons ébréchés
peaux de satyres
nos sexes gorgés
sa langue dans la nôtre
est celle de toutes les autres

SOCRATE

Coquines et cocues, satire de gouines et drames perdues !

SOCRATE demande avec les mains à être prise en sandwich entre AGATHON et
ALCIBIADE, elle n'en a jamais assez, elle en veut toujours plus.



TOUTES *en enlevant le haut et se retrouvant forses-nu*

Oh allez SOCRATE, s'il te plait ! Déploie ta lumière !
On est suspendue à ta bouche charnue ! Surprends-nous
! Abreuve-nous ! Vides-toi dans nos cons vides ! Coule
ta gouine qui maîtrise ! *Ça commence à dégénérer, elles se lèvent
soutes autour d'elle* La langue ! Les pelles ! Le savoir ! SALE
CHIENNE ! PARTAGE !

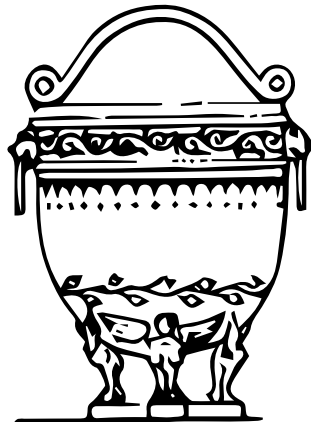
SOCRATE

*L'art qui fait la poète tragique fait aussi la poète comique. Nos sens
sont aiguisés par l'Amoure et la tragédie. La drogue nous survivra.*



Dans la seconde partie, la lumière change et devient bleutée, les faces de chacune éclairées de rose sombre. Elles enfilent toutes leurs gilets en jean brodés.

VI
INTERDÉPENDANCE
AUX
AFFECTS
&
AUX
STIMULANTS



SOCRATE *dodelmanse*

Écoutez bien ce que je vais vous dire maintenant. Jeudi dernier, Michelle Foucault m'a prise par la main et m'a emmenée en contre bas de l'allée pour apaiser mon paysage et me montrer les oiseaux à peine nés - soulager mon rapport à l'existence qui malgré ma petite mort continuait à être au monde. Elle a pris mon visage entre ses doigts frais et boudinés, on était à la terrasse du seul bar tenu par une lesbienne, une butch éternelle avec une veste multi-poches. Elle m'a regardé dans les yeux aussi profondément que quand on veut toute l'attention de l'autre et elle m'a dit :
"Tu crées ton propre manque, tu te roules dedans et tu te pénalises. C'est de la flagellation."

Elle avait raison et je me suis souvenue que la flagellation était catholique et que j'avais encore oublié de m'apostasier, mon brouillon de lettre était dans l'ordi que l'on m'a volé il y a un an et demi dans ce bar tenu par des gouines à Belleville.

PAUSANIAS

Ce que Michelle t'a soufflée, c'est le goût de la plainte et de l'insatisfaction que sans cesse nous réactivons. Inconsciemment et de façon complètement humaine, nous nous absorbons dans un tissu lourd de l'eau que nous avons nous même versée. Notre assurance ne viendra que de la matière que nous arriverons à maintenir solide. Avec juste assez d'eau et de sable, on fait du ciment.

ARISTOPHANE *agitant son index pour dire non*

Ça abîme ton enveloppe = invisible de l'extérieur, tu sombres à l'intérieur d'une cascade forte et abimée en direction de ton sol, vidée par toi-même à l'opposé de là où tu aurais dû te trouver, tu essaies de te raccrocher aux branches qui dépassent, soufflée de tant de hauteur tu vertiges et tu disparais encore plus bas que la poussière s'immisce entre les lattes de ton parquet.



PHÈDRE

La pluie âcre décolorait les feuilles devenaient pâles. Je blêmissais devant sa langue flanquée d'un acide tandis que le garage de ses parents était inondé. Je ne paniquais pas du tout grâce à la gélatine de LSD que l'on avait déposé sur ma langue - aucune trace d'anxiété ou de culpabilité, j'étais fraîche et insouciante. Je n'ai pas compris qu'elle était partie définitivement et que les engrais l'avaient remplacé. J'étais assise sur le muret face à P. il était 0h30 à Aurillac, puis en re-regardant ma montre, il était 6h sur le même muret. Je n'ai pas conscience au jour le jour de mon gaspillage mais je continue à faire le tri. Allumée par l'excitation d'être au présent et par la possibilité de tout pouvoir faire, mon énergie redoublait et je riais à outrance, je me foutais de tout et toute le monde était trop raide pour s'en rendre compte.

ALCIBIADE

Je vais vous confier comment elle m'a raconté que sa bouche a percuté la sienne. Ce qu'il faut retenir c'est le dérapage qu'apporte Éros ivre en réunissant les jeunes filles après une fête. Le moment où ça dérape cristallise les pulsions charnelles, l'envolée spontanée, la connexion suprême loin de toute société malade, le feu existe.

Ainsi, elles rentraient souvent saoules
et joyeuses d'être ensemble après
avoir dansées et transpirées l'une prêt de l'autre.
Elles buvaient des shots d'alcool fort en écoutant
du punk,
elles riaient,



puis elles s'approchaient et collaient leurs bouches.
C'étaient la première fois que leurs lèvres
s'émouvaient,
serrant leurs tailles,
se connaissant par cœur,
c'était déjà le matin.
Elles se couchaient, culotte-tee-shirt,
elles éteignaient, c'était déjà le jour.
La chambre plongée dans le noir artificiel,
leur respiration sexuelle.
Elle demandait toujours :
« Est-ce que je peux t'embrasser ? »
Elles se touchaient,
elles allumaient,
elles aimaient le cul en pleine lumière.
Le feu.

AGATHON

Elles entonnent depuis ce chant :

*Je ne peux pas me souvenir d'un passé sans femme, parce
que j'ai finalement toujours désiré qu'elles s'allongent sur
mes paumes sous l'herbe des Dieues.*

*On les piétinait ensemble,
il faisait nuit clair,
on marchait main dans la main,
nous étions seulement amies,
et je voulais t'embrasser ma langue au fond de toi.*

*Debout et ivres,
ta peau dorée à portée de buste,
le rire à tes lèvres en écume,*



*tu m'as prise contre ton bassin,
ta bouche qui dérape contre la mienne.*

*Tes lèvres odysseées m'homèrent la vulve,
je ne comprends rien, tu as défais tes cheveux
et je couvrais tes épaules de chaleur.*

*Alors,
mon index en direction de mon âme invertie,
tu l'as chopé et l'as sucé,
et j'ai fondu sous une chaise.*

ÉRYXIMAQUE

Ainsi la pluie qui continuait de tomber d'une manière délirante froissait nos faces de sommeil, sa peau pleine de lumière révélait la mienne et j'ai pris ses mains pour former un bol, j'ai bu trois litres d'eau parce que j'étais encore déchirée de la veille, la salive avait quitté mon habitacle blanchissait, elle a passé sa langue sur les nervures de mes lèvres et respiré fort la peau entre mes narines et le haut de ma bouche, j'ai fermé les yeux endormis, j'ai failli sombrer en sommeil, la lune devenue soleil. Je me suis accrochée à la finesse de ses hanches déployées contre mon ventre, je crevais d'envie qu'on commence à baiser doucement, là en plein jour, sur le trottoir devant chez elle. Il faisait chaud dehors, je me suis penchée au-dessus de sa bouche, puis j'ai pensé démissionner et me noyer dans sa flaque, elle était assise et ça coulait sous la chaise, ses genoux ont fléchi et je me suis laissée glisser.



VII
ÉPIQUE
AUX
DOULEURS
QUI
DOLORISSENT
NOS POITRINES



tière jusqu'à confondre les contenants. J'étais d'un liquide douteux qui ne m'appartenait pas et je continuais à couler comme ça, en épuisant ma matière intérieure. Je suis devenue vide et sans intérêt pour moi-même. J'ai épousé son drame et me suis noyée ridiculement dans l'idée de ses cheveux, sa sueur, sa culotte de coton blanc. J'ai pété les plombs ! Toute seule. Malheureuse à en chialer de respirer seulement par mes narines et non pas les siennes. Je n'apercevais plus que l'ombre.

PAUSANIAS

Je passais inaperçue devant le bar-tabac à Jaurès.
L'air puait la pisse chaude de la fin de journée.
J'me suis achetée une canette de pills à 1 balle 70 en sachant qu'à Aubervilliers on les trouve encore à 1€10.
Mon cerveau pauvre habitué au calcul, je me suis souvenue qu'être salariée était un luxe tandis qu'à cette époque j'écrivais des poèmes qui faisaient référence à la prison, alors j'ai fait ce poème pour imaginer une transe commune, relier les angoisses de chacune pour toutes les tuer, pour s'aimer complètement et arrêter de reproduire l'affre morte.

SOCRATE

Je ne sais pas si l'âge a de l'importance ou si c'est le récit de l'autre que l'on se fait à soi-même ou comment je mets les femmes que j'aime en haut d'une montagne pour mieux les jeter dans le vide après, mais — comment peut-on haïr à ce point celle qu'on aime ? En face à face de son regard qui ne comprend rien au mépris que je lui porte soudain, et tout ça par rapport au nombre incalculable de valises lourdes et chiantes que j'me traîne ! Dans la boue, le sable, ça n'avance pas.

ALCIBIADE

Tu t'embourbes. Elle s'embourbe. Chui embourbée.
Mon alcoolisme est aussi platonique qu'une relation d'amour sans amour, que du sexe sans désir



de sexe. J'm'ennuie.

Je pars en monologue :

Mon foie est mon coussin, est ma poche
éternelle, faussement amie, n'est pas morte.

Hier, j'ai bu l'alcool, c'était cliché et acide -
il a commencé à pleuvoir.

À moitié nue, je ne portais qu'un short -
j'ai dû courir à l'intérieur avec la chaise drapée.

Mon cœur était désuni de l'anxiété et je res-
pirais un peu mieux l'horizon toujours pas
dégagé.

Qu'est-ce qu'on se fait chier amoureuse à
croire que notre vie est tracée, l'existence
soulagée.

Si c'était simple, je me voilagerais la face
comme toute le monde et j'honorerais mes
paires lesbiennes.

Mais en fait non, l'amour pèse trois tonnes
et nuit à mon présent.

PHÈDRE

Tu n'es pas toi quand il s'agit d'elle. Il y a dans les su-
permarchés des allées plus ou moins sombres, prêtes
à être pillées - ça n'a rien à voir avec son cœur à elle
- souviens-toi juste du corps que tu habites.

ÉRYXIMAQUE

Je vais vous raconter une histoire à l'image de mon
âme en creux. Obsédée par le vide, elle n'apprécie ja-
mais son plein et finit par manquer. Par la même occa-
sion, elle se manque à elle-même et se rate.

Une nuit d'insomnie, je me lève et me rend à la cuisine
manger du houmous et des tartinades que les invitées



avaient laissé. J'ouvre Instagram et je tombe sur cette photo magnifique qu'a posté M. Il s'agit d'une femme en peignoir et serviette éponge sur un fond de marbre brun — blanc sur marron, sa tête rangée dans une meringue blanche - le corps d'après bain d'après baise — l'érotisme d'une promesse d'Amour — le cliché de la chambre d'hôtel, du rendez-vous amoureux — la figure puissante d'une femme qui campe fièrement face à son amante.

J'ai imaginé M. dans la continuité de sa vie d'avant, de femme en femme, dans une existence tumultueuse et sexuelle. J'ai été piqué d'acide de ne pas être cette femme, de ne plus pouvoir l'être — j'ai eu la sensation vive de m'être trompée d'endroit, de vie, de passion — j'ai tout remis en question.

SOCRATE

Tu n'es pas raisonnable.

ÉRYXIMAQUE

Puis, j'ai croisé M. quelques jours plus tard, elle m'a dit qu'elle avait fait développer une pellicule d'il y a deux ans. Cette femme sur cette image, c'est moi.

SOCRATE *impressionnante et impassible*

Mes pauvres amoures, vous vous retrouvez confondues d'absurdité à la seule pensée du terrible état dans lequel la recherche de la renommée et du désir de s'assurer pour l'éternité une gloire impérissable mettent les être humaines ! Vous refusez de voir ce que vous avez, parce que vous ne savez pas vous satisfaire, parce que vous avez peur, parce que vous ne prenez pas possession du vivant, vous passez à côté du présent. Vous êtes trop romanesque.



PAUSANIAS

La nuit rend folle et déplace les perceptions. Je me suis retrouvée amoureuse d'une ex-amante, j'avais envie de l'emmener dans ma chambre, de lui faire l'amour, de boire trop avec elle.

PHÈDRE *est un peu raide et ses yeux vont dans tous les sens.* **ARISTOPHANE**
jette des moules à l'eau bouillante et une fois prêtes les lancent au milieu de la table en criant « GOUINES ».

AGATHON *et toutes prennent l'initiative de lire ces quelques vers ensemble.*
Elles se caressent et s'aiment d'Amour :

*J'ai peur de mourir mais j'adore respirer
La peur est inutile parce que de toutes façons
nous allons finir par crever
Alors il faut vraiment s'aimer et ne pas se gâcher.*

*J'ai pas peur de sombrer dans une angoisse irréversible
à cause d'une trop grande lucidité du temps qui manque,
Tu t'arraches les cheveux
Alors que tu es maîtresse du monde.*

*Tu es au présent ce que tu appartenais au passé,
Nostalgique et désabusée,
Tu redeviens active de tes sens.*

*Tu nages dans ta cervelle très à l'aise et tu imagines le
meilleur, le plus beau, le plus renversant du vivant.*



*Accolée à ta peau,
Je respire par tes narines,
Je suis en nage,
Je dois me rassembler.*

*Nous sommes en transe, nous nous agitions,
Nous nous répandons sous vos pieds à la vitesse d'un
fleuve,
Nous déversons nos sucres à l'endroit même où vous
habitez.*



Texte : Gorge Bataille
Graphisme : Roxanne Maillet



Typographies:
Infini de Sandrine Nugue,
ARIADNE STD DE GUDRUN ZAPF VON HESSE,
Homoneta de Quentin Lamouroux,
Nueva light extended de Carol Twombly,
Cantique de Sébastien Hayez,
Combine de Julie Patard

2021
Montreuil



*les éditions
douteuses*